

tions à l'étude. En plus de ne pas s'entendre sur les questions de Singapour, les membres de l'OMC étaient profondément divisés à propos des modalités relatives à chacun des trois piliers de l'agriculture (les subventions à l'exportation, le soutien interne et l'accès aux marchés)—encore qu'une formule possible de compromis qui prenait forme pour le cinquième jour de la conférence n'ait malheureusement pas été débattue du fait de la cessation anticipée des discussions. À ces problèmes s'ajoutaient la faiblesse du texte proposé sur la question brûlante des subventions au coton, la frustration suscitée par l'absence persistante de progrès sur les questions de mise en œuvre et l'incertitude touchant le degré de flexibilité qui serait offert dans les négociations sur l'accès aux marchés pour les produits non agricoles.

Un des caractères dominants de la dynamique qui a déterminé l'issue de la Conférence de Cancún est l'interaction des divers blocs entre lesquels se répartissent les membres de l'OMC. Le bloc formé par les États-Unis et l'Union européenne, qui jouait traditionnellement un rôle moteur dans l'élaboration des arrangements multilatéraux, a cette fois dû composer avec un nouveau et puissant groupe de pays commerçants dynamiques baptisé G-20⁴, ainsi qu'avec une nouvelle coalition de pays dans l'ensemble plus pauvres, le G-90, déterminée à faire valoir son point de vue.

On ne peut trouver de signe plus convaincant du pouvoir de ces nouveaux acteurs et de leurs alliances que dans la composition du groupe informel convoqué par le ministre Derbez à Cancún au début de la matinée du dimanche. Cette séance ini-

⁴ Le nombre des membres de ce groupe a en fait varié pendant la Conférence de Cancún. En ont à un moment ou l'autre fait partie : l'Afrique du Sud, l'Argentine, la Bolivie, le Chili, la Chine, la Colombie, le Costa Rica, Cuba, l'Égypte, le Guatemala, l'Inde, l'Indonésie, le Mexique, le Nigeria, le Pakistan, le Paraguay, les Philippines, le Salvador, la Tanzanie, la Thaïlande, la Turquie, le Venezuela et le Zimbabwe. Les pressions exercées par les États-Unis après Cancún sur plusieurs membres de ce groupe ont entraîné la « défection », notamment, du Salvador, de la Colombie, du Costa Rica et du Guatemala; la Thaïlande et les Philippines ont aussi fait l'objet de pressions les incitant à prendre leurs distances d'avec le G-20. Le Guatemala a cependant annoncé le 22 août 2004 sa décision d'adhérer de nouveau à ce groupe (voir « Guatemala Volvería al G-20 », *Prensa Libre*, Guatemala, dimanche 22 août 2004).